

Laval théologique et philosophique



Le sacerdoce et les prophètes

Roland Beaudet

Volume 15, numéro 1, 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1019975ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1019975ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudet, R. (1959). Le sacerdoce et les prophètes. *Laval théologique et philosophique*, 15(1), 127–138. <https://doi.org/10.7202/1019975ar>

Le Sacerdoce et les Prophètes *

Pour approfondir la notion du sacerdoce de l'Ancien Testament, pour préciser les origines, la nature et le rôle de cette divine institution, il est de toute première importance de référer aux écrits des Prophètes. En effet, les prophètes sont d'abord des *témoins du spirituel* ; leur rôle en d'autres domaines (social ou politique) n'est que l'incidence normale de leur action religieuse et morale. Tel est le centre lumineux auquel il faut toujours les ramener pour évaluer leur grandeur hors de pair.

Or le sacerdoce était un organe nécessaire de la théocratie que Moïse avait fondée sous l'inspiration de Dieu. En même temps que s'établissaient alors un pouvoir civil constitué et une législation, en même temps apparaissaient dans l'ordre religieux, un rituel et une classe d'hommes députés au culte, les prêtres.

Il n'est point étonnant que les prophètes, qui furent l'âme du mouvement spirituel d'Israël, se soient intéressés au culte et au sacerdoce. Grâce à eux, il est possible de suivre, dans une certaine mesure, l'évolution de cette institution. Par leurs messages successifs, ils assurent le *maintien* et le *progrès* de la religion et du culte. En continuité avec une tradition dont ils sont les héritiers, ils assurent son développement entre les IX^e et IV^e siècles, pour la passer, enrichie, à leurs successeurs, les Scribes de la Loi, les Sages et les Apocalypticiens.

Ils vivent de la donnée essentielle fixée aux temps mosaïques. Et cette révélation primordiale, ils savent l'exploiter avec une fidélité créatrice. Guides autorisés de cette marche spirituelle, ils s'insèrent à une place de choix, ils se situent au cœur même de l'Ancien Testament. L'apport théologique des prophètes est immense. On leur doit, entre autres mystères, de mieux connaître le sacerdoce. Par delà les erreurs et les impuissances de leur temps, ils ont aspiré, à tâtons, vers le Christ-prêtre, Terme de l'histoire et Perfection qu'ils ne pouvaient qu'épeler.

Le PRÊTRE : homme du SANCTUAIRE et homme du CULTE

Pendant toute l'époque patriarcale, les Hébreux n'ont pas connu le sacerdoce : c'est le chef de famille qui est chef religieux. L'origine du sacerdoce israélite, d'après les récits bibliques, est à rattacher à la constitution du peuple. Sous l'impulsion de Moïse, les clans ont reconnu leur unité. Le sacerdoce est apparu alors, sans emprunt foncier,¹ parce que c'est à ce moment que les Israélites ont commencé

* Communication donnée à la réunion de l'ACÉBAC, le 20 mai 1959, à Edmundston, N.-B.

1. Sans emprunt, mais non sans analogie avec les peuples voisins : le même mot les désigne et les mêmes fonctions les caractérisent.

d'en avoir besoin. Moïse, guidé par Dieu, choisit une branche de sa propre famille pour assurer de génération en génération le service du Tabernacle, unique sanctuaire.

Le prêtre est donc l'*homme du sanctuaire* : il « se tient » devant Dieu pour le servir. Cette toute première fonction (on pourrait la rattacher à son nom même, *kohen*, de *kahan*, *stare*), est exprimée dans ce texte du *Deutéronome* « Yahvé mit alors à part la tribu de Lévi, pour porter l'arche de l'alliance de Yahvé, se tenir en présence de Yahvé, le servir et bénir en son nom. »¹ Or Dieu est présent spécialement dans le SANCTUAIRE. Cette liaison du prêtre et du SANCTUAIRE est universelle et nécessaire. Les destinées du sacerdoce israélite suivront naturellement celles du sanctuaire. Nous soulignons ce lien entre le prêtre et le sanctuaire, parce qu'il sera fortement marqué dans le plan de restauration tracé par Ézéchiël.

Mais si le prêtre est attaché au sanctuaire, c'est pour y servir Dieu. Il est l'*homme du culte*. Or l'acte central du culte est l'offrande du sacrifice. C'est donc une fonction essentielle du sacerdoce israélite que d'offrir les victimes. Elle sert d'ailleurs à le définir dans ce texte très ancien du *Lévitique* : « ce sont eux en effet les prêtres qui apportent les mets de Yahvé, nourriture de leur Dieu, et ils doivent être en état de sainteté. »² S'il n'immole pas toujours la victime (ce ne fut jamais en effet son privilège exclusif,³ ni l'usage courant dans le second Temple),⁴ il est très proprement « ministre de l'autel » : seul il peut accéder à l'autel, l'oindre, y déposer des offrandes, y faire fumer l'encens ; ces fonctions, il ne les partage avec personne.

Quant à l'autre fonction, la « consultation de Yahvé », qui était originairement le privilège des prêtres, elle fut abandonnée assez tôt : après David, ce fut aux PROPHÈTES qu'on vint désormais demander ce service. D'ailleurs le prêtre est essentiellement un personnage délégué au culte, c'est sa ligne propre. Il est le représentant du peuple en ce qui concerne les rapports avec Dieu, c'est-à-dire pour rendre à Dieu les hommages qui lui sont dus ; ce qu'il fait publiquement par le culte, et par son acte principal qui est le sacrifice. Voilà l'essentiel de la religion (ce que nous appellerions la fonction ascendante du prêtre).

Mais que Dieu entre en communication spéciale avec l'homme, cela suppose de sa part un don gratuit. Il le fera par ses interprètes authentiques, les prophètes, qui parlent en son nom. Cependant, cette fonction oraculaire demeure un rôle subsidiaire des prêtres. Avant les prophètes, les prêtres actionnaient l'éphod ; durant l'exil,

1. Dt 10 8. — Les citations sont d'après la Bible de Jérusalem.

2. Lv 21 6.

3. Au désert, de jeunes laïcs furent chargés de cet office (Ex 24 5) : la loi sacrificielle elle-même stipule que le fidèle immole lui-même la victime qu'il présente (Lv 5 15, *passim*).

4. Ch 30 16-17 : l'immolation était faite par des ministres inférieurs, les lévites.

ils étaient les professeurs de religion des déportés ; et après la reconstruction du Temple de Jérusalem, ils continuèrent.¹

Donc le prêtre en Israël est surtout et avant tout l'homme du culte.

Les PROPHÈTES devant le SACERDOCE

Quelle fut l'attitude des Prophètes face au Sacerdoce, face au culte officiel organisé ? Pendant près de cinquante ans, on le sait, l'exégèse indépendante a considéré comme un dogme l'opposition radicale des prophètes à l'égard des sacrifices matériels. En 1937, P. Volz en a tenté une démonstration systématique, affirmant que les grands prophètes classiques ont rejeté sans réserve ce culte matériel des prêtres.²

Jérémie est abondamment cité à l'appui de cette position :

Ainsi parle Yahvé Sabaot, le Dieu d'Israël : Ajoutez vos holocaustes à vos sacrifices et mangez-en la chair ! Car je n'ai rien dit ni prescrit à vos pères, quand je les fis sortir du pays d'Égypte, concernant l'holocauste et le sacrifice. Mais voici la prescription que je leur ai faite : Écoutez ma voix, alors je serai votre Dieu et vous serez mon peuple . . . Mais ils n'ont pas écouté, ni prêté l'oreille . . . ils ont tourné vers moi leur dos, non leur face.³

La même rudesse ironique se retrouvait en Amos :

Je hais, je méprise vos fêtes,
pour vos solennités, je n'ai que dégoût.
Quand vous m'offrez des holocaustes,
vos oblations je n'en veux pas,
vos sacrifices de bêtes grasses, je ne les regarde pas.
Éloigne de moi le bruit de tes cantiques ; que je n'entende pas le son de
tes harpes . . .

Des sacrifices et des oblations, m'en avez-vous offert au désert pendant quarante ans, maison d'Israël ?⁴

Osée ne parlait pas autrement :

C'est l'amour que je veux, non les sacrifices,
la connaissance de Dieu, non les holocaustes.⁵

Isaïe⁶ et Michée reprennent le même thème :

On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien,
ce que Yahvé réclame de toi :

1. De VAUX, R., O.P., *Le Sacerdoce de l'Ancien Testament*, dans *Vie Spirituelle*, Supplément, vol. 55, 1936, p. 144.

2. VOLZ, P., *Die radikale Ablehnung der Kultreligion durch die alttestamentlichen Propheten*, dans *Zeitschrift für systematische Theologie*, 14 (1937), p. 63.

3. Jr 7 21-24.

4. Am 5 21-25.

5. Os 6 6.

6. Is 1 6-17.

rien d'autre que d'accomplir la justice,
d'aimer avec tendresse
et de marcher humblement avec ton Dieu.¹

Donc le culte matériel est foncièrement mauvais, détesté de Dieu, parce qu'il prétend réaliser le salut par les « ŒUVRES » humaines. Le culte est une création d'homme, c'est l'œuvre des prêtres. Dieu ne l'a pas ordonné, n'a rien révélé à son sujet ; l'époque de Moïse ne le connaissait pas :

je n'ai rien dit ni prescrit à vos pères, quand je les fis sortir du pays d'Égypte, concernant l'holocauste et le sacrifice.²

Aussi les prophètes ont-ils dû prendre la défense des intentions de Dieu qui veut s'unir l'homme dans la foi, l'humilité, la pureté de vie et assurer seul la rédemption.

Les prêtres, dans le culte, ont requis Dieu. Le prophète ouvre les voies d'accès vers lui dans la liberté intérieure.

Voilà des affirmations bien rigides. Mais l'on aura remarqué que tout ce débat concerne les prophètes antérieurs à l'exil. Dès que l'on touche à Ézéchiël et aux prophètes postexiliens, la critique radicale tourne court. On en fait des apocalypticiens, non des prophètes.

Une brève analyse des idées culturelles de ces trois époques de la littérature prophétique nous permettra de faire ressortir les grandes lignes d'une évolution, où jamais cependant prophètes et culte ne se sont opposés. Sans doute Ézéchiël a la belle part, et on ne saurait exagérer le rôle que le prophète de l'exil a joué dans l'orientation de toute la vie culturelle postexilienne.

1. *Les prophètes antérieurs à l'exil :*

Les critiques sévères des prophètes antérieurs à l'exil, concernant le culte (Amos, Osée, Isaïe, Michée et Jérémie) doivent être lues en tenant compte des données historiques et spirituelles qui conditionnent leur enseignement. Il est une critique nécessaire des institutions de salut. Cette critique, ne l'oublions pas, fait partie de la mission des prophètes. Elle n'a jamais chez eux ressemblé à un jeu de massacre. On sait dans quel esprit saint Paul a critiqué la Loi dans les *épîtres aux Galates* et *aux Romains* : non pour la vilipender, en dépit d'un accent terriblement polémique. On sait en quels termes Jésus a parlé du sabbat et de la *Tora* : pour purifier ces institutions des traditions humaines et dégager l'intention divine qui s'y exprimait. Les prophètes antérieurs à l'exil ne procèdent pas autrement.

1. Mi 6 s.

2. Jr 7 22.

Si ces prophètes ont été obligés de rejeter sans pitié le culte pratiqué à leur époque, cela n'entraîne pas un jugement définitivement négatif sur sa légitimité même. Affirmer que ces prophètes ont préconisé une religion purement intérieure, sans culte, c'est méconnaître le contexte historique et spirituel de leur message. L'effort qu'ils ont déployé pour rétablir des relations personnelles entre Dieu et l'homme les a empêchés de se préoccuper des modalités concrètes du culte.

Il ne faut pas voir chez Amos la condamnation pure et simple du culte, mais le rappel de sa valeur relative : le culte n'est que l'expression d'âmes obéissantes à la Loi de Dieu. Dieu a sa manière d'être servi, son *mishpât*. Il n'a que faire d'un culte sans âme. Le formalisme est une contrefaçon ruineuse. Quand le prophète stigmatise Béthel :

je m'en prendrai aux autels de Béthel.¹
 allez à Béthel et péchez !²
 Béthel sera réduit à néant.³

le péché dénoncé n'est même pas de fréquenter un sanctuaire suspect d'illégitimité et complaisant aux infiltrations païennes, mais d'allier la splendeur du culte à l'injustice et l'immoralité. On sait que Béthel, célèbre par le souvenir des patriarches,⁴ était devenu la métropole religieuse du Royaume du Nord, depuis que Jéroboam y avait installé un veau d'or qui représentait Yahvé.⁵ Sans doute Jéroboam n'entendait pas changer de divinité, mais en représentant le Dieu invisible par le même symbole que Baal-Hadad, il rabaissait le yahvisme au niveau des religions environnantes.

Mais surtout dans ce sanctuaire, on ne « CHERCHAIT » vraiment pas Dieu. En vain déploie-t-on magnificence et somptuosité dans les cérémonies du culte ; en vain multiplie-t-on les fêtes, les oblations, les sacrifices, s'imaginant ainsi plaire à Yahvé et s'attirer sa protection. Yahvé n'a que dégoût pour ces rites extérieurs qui n'engagent pas l'âme. Le culte n'est qu'un péché ajouté à tous les autres s'il s'allie à l'inconduite, à l'égoïsme, à l'injustice sociale. Ce qui plaît à Yahvé d'abord et avant tout, c'est de chercher le bien et de faire régner la justice. « Éloigne de moi le bruit de tes cantiques ; que je n'entende pas le son de tes harpes ! Mais que l'équité coule comme l'eau, et la justice comme un torrent qui ne tarit pas. »⁶ En dehors de cette disposition foncière, il n'est pas de religion. Amos, comme Osée⁷

1. Am 3 14.

2. Am 4 14.

3. Am 5 5.

4. Gn 12 8 ; 37 7.

5. 1 R 12 26-33.

6. Am 5 23-24.

7. Os 2 16-17 ; 9 10.

et Jérémie,¹ voit dans les temps du désert l'époque idéale des relations de Yahvé et de son peuple : c'est la mystique du désert. Les conditions de la vie nomade et la législation rudimentaire ne laissent alors au culte qu'une faible importance. On pouvait donc plaire à Dieu avec un culte pauvre, mais sincère.

Osée exprime aussi cette idée de la *supériorité de la morale sur le culte*, dans ce verset d'or, cité par Jésus, et qui exprime parfaitement la nature de la religion de l'esprit : « C'est l'amour que je veux, non les sacrifices, la connaissance de Dieu, non les holocaustes. »²

Un psaume prophétique³ rappellera que plaire à Dieu, c'est à la fois lui offrir le sacrifice et marcher dans la voie droite, le culte n'étant que l'expression de la connaissance et de l'amour de Dieu.

Comme Amos et Osée, Isaïe s'en prend au ritualisme étranger à tout souci moral, à l'hypocrisie religieuse :

cessez de m'apporter des offrandes inutiles : l'encens m'est en horreur . . .

Brisez avec le mal ! Entraînez-vous au bien, soyez soucieux de justice.⁴

Et les exigences, d'ordre spirituel, que rappelle Michée, correspondent précisément aux revendications fondamentales des trois grands prophètes qui lui sont antérieurs :

on t'a fait savoir, ô homme, ce qui est bien : rien d'autre que d'accomplir la justice.⁵

Enfin c'est Jérémie qui, avec une vigueur nouvelle, exprimera la critique la plus acerbe, dans son attaque contre le Temple.⁶

Faisant le décompte de ses « avoirs », Israël s'attache à son Temple glorieux, celui même que chantèrent les vieux psaumes royaux. Quand Sennachérib menaçait la ville sainte en 701, le Temple était apparu dans la prophétie d'Isaïe comme la chose sacrée inviolable, le palladium. Ce fut la déroute de l'ennemi, une victoire de la foi.

De plus, le *Deutéronome* avait encore valorisé le sanctuaire. Sa découverte, sous Josias, en 621, avait inspiré une grande réforme religieuse : extirpation de toute trace d'idolâtrie, destruction des sanctuaires locaux, convocation à Jérusalem de tous les prêtres qui les desservaient.⁷ Le clergé de Jérusalem en reçut un lustre spécial et

1. Jr 2 2-3.

2. Os 6 6.

3. Ps 50 23.

4. Is I 13-17.

5. Mi 6 8.

6. Jr 7.

7. 2 R 23 8.

une consécration officielle, qui relégua au second rang ces « prêtres de province », plus ou moins orthodoxes à leurs yeux et à qui, d'ailleurs, ils ne donnèrent pas accès aux fonctions proprement sacerdotales.

Le *Deutéronome* inculquait à Israël la fierté de son destin. Israël est un peuple à part, le peuple élu : Yahvé l'a aimé. Son unité fut forgée au désert et en Moab. La centralisation du culte doit traduire à la fois l'unicité de Yahvé et l'unité du peuple. Quelle fut l'attitude de Jérémie vis-à-vis de la réforme de Josias inspirée du *Deutéronome* ? Certainement favorable, si l'on considère l'amitié qui se noua et persista entre Jérémie et les hommes de la réforme, ainsi que la consonance des thèmes jérémiens et deutéronomiques.

En particulier sa conviction de la supériorité de la morale sur le culte est bien dans la ligne du *Deutéronome*. Ce livre, en effet, remarque Cazelles, « ne met au Sinaï que la révélation du Décalogue et de ses exigences morales ; il reporte en Moab la révélation du rituel, et prend bien soin de distinguer les deux choses. Il y a d'une part la sortie d'Égypte qui aboutit à la révélation du Sinaï, faite directement par Dieu. Mais il y a plus tard, en Moab, la communication de la loi deutéronomique, révélation médiate, faite par l'intermédiaire de Moïse. »¹ La supériorité de la morale sur le culte s'exprime en cette antériorité :

Ainsi parle Yahvé Sabaot, le Dieu d'Israël : Ajoutez vos holocaustes à vos sacrifices et mangez-en la chair ! Car je n'ai rien dit ni prescrit à vos pères, quand je les fis sortir d'Égypte, concernant l'holocauste et le sacrifice. Mais voici la prescription que je leur ai faite : Écoutez ma voix . . .²

Le thème est commun chez les prophètes. Il rappelle que les prescriptions sacrificielles, si non absentes de la vieille législation, sont subordonnées à l'essentiel de la religion. Il ne faut pas y voir la condamnation pure et simple du rituel, mais le rappel de sa valeur relative. Dieu n'a que faire d'un culte sans âme.

Voilà pourquoi donc Jérémie renverse la conception du Temple fétiche. Il proclame que la possession du Temple n'est rien si ceux qui le hantent ne pratiquent pas l'essentiel de l'Alliance. Un jour viendra où lui-même éloigné du sanctuaire, où les exilés loin du Temple conserveront une vie religieuse intense. La religion tiendra encore. Mais aujourd'hui le prophète ne devance pas les temps : il ne veut qu'ébranler une confiance entachée de superstition.

En résumé, les idées cultuelles des prophètes antérieurs à l'exil doivent être comprises dans l'effort qu'ils ont déployé pour rétablir des relations personnelles entre Dieu et l'homme ; on comprend qu'ils se soient moins préoccupés des modalités concrètes du culte. D'ailleurs plusieurs critiques indépendants ont traité les passages prophétiques

1. CAZELLES, Henri, *Le Deutéronome*, Paris, 1950, pp. 19-20.

2. Jr 7 21-24.

incriminés d'une manière très nuancée et équilibrée, rejoignant à peu de choses près l'exégèse catholique.

2. *Ézéchiél, le prophète de l'exil :*

Après la faillite de l'alliance mosaïque et la débâcle de l'exil, il fallait du neuf. Jérémie avait prédit l'instauration d'une alliance nouvelle sur la base de relations directes et intimes avec Dieu¹ : c'est le sommet spirituel du livre de Jérémie — tandis qu'Ézéchiél laissait entrevoir une purification totale du cœur par l'aspersion d'une eau lustrale et l'effusion d'un esprit nouveau.² Cette double perspective révèle déjà deux tempéraments différents, et si l'on avait demandé à Jérémie un plan de réorganisation de la nation, il n'aurait certes pas dressé la maquette de la terre sainte et de son sanctuaire, comme le fait Ézéchiél dans sa *Tora*.³ La critique élevée par Jérémie contre le culte avait été trop violente. La religion qu'il préconisait prévoyait avant tout une attitude intérieure de piété et de confiance dans laquelle l'*élément cultuel organisé* devait tenir assez peu de place.

Ézéchiél au contraire, est bien l'inspirateur de toute la vie culturelle postexilienne. Quiconque veut étudier le culte chez le prophète Ézéchiél doit se reporter à la *Tora* des chapitres 40-48. C'est là une grande nouveauté dans le prophétisme classique que cette application au détail des bâtiments, des cérémonies, des précautions rituelles. Au cours de ces neuf chapitres, Ézéchiél fait une description minutieuse du Temple et de ses annexes, puis donne les ordonnances relatives au personnel cultuel ainsi qu'aux actes liturgiques.

Cette importance donnée à la seule description des bâtiments répond certainement à une intention délibérée : le Temple en lui-même représente tout un programme cultuel et il est le symbole magnifique d'un culte radicalement réformé et d'une vie religieuse à jamais fervente en Israël. Témoignage bien significatif de l'attachement d'un prophète à la maison de Yahvé, cette vision révèle encore ses préoccupations et ses expériences. En tant que prêtre de Jérusalem, Ézéchiél a le souci de l'honneur et de la décence du culte. Or, tout au long de son ministère, il a vu le Temple envahi par l'idolâtrie, la superstition, les cultes étrangers. Aussi trace-t-il un plan de la future organisation culturelle qui va faire du Temple un lieu de plus en plus sacré ; *le souci de la sainteté* se retrouve donc, véritable *leitmotiv*, à travers tous les schémas et toutes les descriptions de ces derniers chapitres d'Ézéchiél.

1. Tout d'abord le Temple futur sera absolument indépendant, isolé sur une montagne, séparé du palais que l'on reléguera, dans un

1. Jr 31 31-34.

2. Ez 36 23-28.

3. Ez 40-48.

autre quartier, à bonne distance. Il sait que la proximité du palais royal, l'autorité du monarque sur les lieux et les personnes sacrés, était la cause des plus graves péchés d'Israël.

2. Le Temple futur sera protégé par un système compliqué de parvis, d'enceintes et de portiques, destinés à filtrer les visiteurs. L'ancien temple était une simple maison, au milieu d'une cour ouverte à tout venant, sans défense contre l'envahissement de l'idolâtrie. Désormais, par souci de la sainteté du lieu, seule une catégorie bien déterminée d'hommes est affectée à son service, et encore à travers combien de précautions, de barrières, de limites !

3. Seuls les prêtres descendants de Sadoq, « qui ont rempli mon office dans le sanctuaire quand les Israélites s'égarèrent loin de moi », entreront dans le Temple et y rempliront les fonctions sacerdotales selon le rituel compliqué dont Yahvé explique au prophète toutes les prescriptions. Les Lévites eux-mêmes, qui « se sont éloignés de moi au temps où Israël s'égarait », seront relégués au second rang des ministres du sanctuaire. Ils deviennent de simples serviteurs modestes et humiliés. Yahvé lui-même souligne la leçon de cette vision : il précise avec insistance que la pureté est l'hommage qu'il exige pour sa sainteté, et il assure que, cette condition remplie, ses fidèles jouiront éternellement de sa présence.

À y regarder de près, toute cette étrange vision n'est que l'exposé d'un programme précis : exclusion du temple, et, en partie, de la communauté, les étrangers et les idolâtres, organiser le culte, maintenir à sa place le souverain temporel, qui ne s'appelle plus le roi (Dieu seul est roi), mais, le prince, — bref, éviter les errements qui ont conduit Jérusalem à la ruine.

Cette vision d'avenir fut-elle jamais réalisée ? Tel n'était pas exactement son but. Mais encore que nous soyons assez mal renseignés sur le temple de Néhémie et sur l'organisation de la communauté au retour de l'exil, nous pouvons être sûrs qu'on s'inspira alors de la *Tora* d'Ézéchiél. Les moyens mis à la disposition des restaurateurs furent modestes, la réalité résista souvent, l'enthousiasme eut besoin d'être ranimé, mais à travers les difficultés, ce fut bien l'idéal d'Ézéchiél qui finit par s'imposer. L'influence du prophète lui survécut : nous ne pouvons suivre continûment son histoire, mais nous en ressaisissons des traces jusqu'à l'époque de Jésus et jusque dans le judaïsme postérieur. Elle entretient, pendant des siècles, le rêve d'une communauté idéale qui, par son rigoureux souci de pureté, mériterait l'éternelle présence de son Dieu.

On a beaucoup discuté pour savoir si Ézéchiél peut être dit le Père du judaïsme. Évidemment nous ne pouvons le rendre responsable de tout ce que produisit la communauté palestinienne après lui. Tant d'autres influences se sont fait sentir, et tant de déviations ont

été possibles sous l'effet des causes les plus diverses. Pour prendre un exemple concret, s'il faut bien avouer que son goût de la séparation et de la pureté légale préparait la voie à ces SÉPARÉS par excellence que furent les Pharisiens, est-ce sa faute si l'orgueil, l'hypocrisie, le culte de la lettre et le formalisme firent de cette secte une caricature de son idéal? Mais l'influence exercée par Ézéchiël sur les générations suivantes, éclaire, elle aussi, la richesse et l'originalité de son message.

On dira peut-être qu'Ézéchiël est plus prêtre que prophète, et qu'il faut imputer au seul prêtre la création de son monument cultuel. Mais la lecture des 39 premiers chapitres du livre ne laisse guère apparaître ce caractère sacerdotal. Sans doute, on peut affirmer que tout ce qui touche aux pratiques cultuelles, à l'organisation matérielle, est l'héritage d'Ézéchiël le prêtre. Mais Ézéchiël le prophète n'est pas resté inopérant. Pour lui aussi, comme pour les prophètes antérieurs, l'unique grandeur de Dieu, la pureté morale, sont les vraies valeurs religieuses que le culte purifié doit promouvoir. Et il faut avouer que sans la *Tora*, exclusivement cultuelle, le caractère sacerdotal d'Ézéchiël ne paraîtrait que faiblement. Cette forte exigence de spiritualité, d'intériorité, a exercé, elle aussi, une influence sur les siècles postérieurs. Sur ce point, Ézéchiël a fait alliance avec Isaïe, Jérémie, le *Deutéronome* et Deutéro-Isaïe. Grâce à ces fortes personnalités, les prophètes postexiliens ont vivifié leur mentalité sacerdotale par le charisme prophétique.

3. Les prophètes postexiliens :

Les pionniers de la restauration se ressentent particulièrement de l'héritage d'Ézéchiël, ne serait-ce tout d'abord que par la place centrale que le Temple et le culte tiennent dans leur activité. Si les exigences concrètes de la reconstruction expliquent en partie cette position centrale, elles ne rendent pas compte de la coloration particulière de l'idéal qui se fait jour.

Pour Triton-Isaïe, comme pour Aggée et Zacharie, le messianisme est entièrement lié au sanctuaire. Si l'idéal de Jérémie ou de Deutéro-Isaïe avait prévalu, il est fort probable que le messianisme aurait comporté un caractère beaucoup moins cultuel. Une influence plus forte de Jérémie aurait aussi évité une continuelle insistance sur la fidélité au rite et aux observances relatives à la pureté. Cette orientation est particulièrement véritable dans la valorisation du sabbat par Triton-Isaïe. Il est normal que les trois animateurs de la restauration, Triton-Isaïe, Aggée et Zacharie, soient le plus visiblement influencés par la *Tora* d'Ézéchiël : ils se sont immédiatement voués à la tâche que cette *Tora* veut précisément guider.

Mais il serait inexact de considérer ces premiers prophètes postexiliens comme de simples répétiteurs d'Ézéchiël. La *Tora* fut adaptée aux circonstances concrètes et selon la mission propre de cha-

cun d'eux. C'est peut-être sur le terrain de la *spiritualité du culte* que leur originalité s'affirme le mieux. Chez chacun d'eux, nous sommes heureux de trouver un grand souci de religion pure, sincère, dépassant la pratique rituelle par une attitude intérieure. Trito-Isaïe, plus vigoureux que ses deux contemporains, manifeste mieux qu'eux la volonté de se garder d'un certain durcissement ritualiste en germe dans la *Tora* d'Ézéchiél. C'est à l'influence de Deutéro-Isaïe qu'il le doit.

Puis on remarque par la suite une tendance au resserrement, qui correspond à une évolution normale de la communauté. Les désordres moraux auxquels Néhémie et Esdras devront porter remède ont exigé une concentration de la discipline. Dans les conceptions de Malachie, le temple et le culte occupent le centre de la prophétie, et l'on peut même dire qu'il est encore plus soucieux de la pureté des rites. Chez aucun prophète postexilien nous ne trouvons une réprimande aussi sévère à l'adresse des prêtres qui enfreignent le rituel des sacrifices.

Le resserrement est encore visible chez un Joël, aux alentours de 400. La réforme religieuse sera réalisée et on ne permettra même plus à l'étranger de traverser la cité.¹ La conversion des païens ne paraît pas intéresser Joël. La sanctification de Jérusalem, toute entière sanctuaire, et la mention du torrent sacré² relie étroitement ce prophète à Ézéchiél. Si nous ajoutons que Joël fut sans doute prêtre, nous aurons en lui une réplique, affaiblie sans doute et lointaine, mais assez fidèle, d'Ézéchiél. S'il n'est pas aussi rubriciste, il est aussi cultuel que son modèle.

Chez lui d'ailleurs l'influence du *Code sacerdotal* (*P*) se fait sentir : nous sommes en pleine ascension du sacerdoce, qui possède une emprise toujours plus forte sur la vie religieuse de la nation. Il ne faut pas oublier que la belle organisation cultuelle que présente le *Code sacerdotal* (*P*) correspond à une évolution de fait des institutions sacerdotales. Une telle fermeté dans la répartition des classes et des attributions ne serait pas possible si la réalité ne l'avait dictée.

Deutéro-Zacharie, comme Malachie aux prises avec le clergé décadent, prouve à sa façon combien l'ascension politique des prêtres leur a été funeste. La disparition totale d'un pouvoir civil a laissé le clergé maître absolu de la communauté. Le prophétisme lui-même ne se présente plus comme institution viable, laissant le champ entièrement libre à la suprématie du sacerdoce. « En ce jour là, ... j'ôterai aussi du pays les prophètes ... »³

Au temps de Daniel, la situation est encore la même. La grande figure religieuse de la nation est le grand-prêtre Onias III, autour duquel tournoient les autres prêtres usurpateurs : Jason, Ménélas, Lysimague. Après la victoire macchabéenne, le sacerdoce eut son

1. Jl 4 7.

2. Jl 4 18.

3. Za 13 1-6.

apogée avec tous les Asmonéens jusqu'à Hérode le Grand exclusivement.

CONCLUSION

En résumé, parmi les prophètes postexiliens, il ne s'est pas trouvé de génie analogue aux devanciers. La structure fermée et rigide de la communauté rendait pareille éclosion impossible. Leur action fut assez modeste, mais ils ont contribué à maintenir une âme au culte, sans pouvoir le transformer. L'affinement des consciences sera beaucoup plus le fruit d'une familiarité incessante avec les grands prophètes classiques, relus par leurs modestes successeurs postexiliens. Ceux-ci ont quand même eu le mérite de monnayer l'héritage prophétique reçu. Si l'on peut parler d'une spiritualisation progressive du culte, au moins dans les exigences, sinon en pratique, c'est aux grands prophètes que nous le devons. Cette *exigence de spiritualité et de purification* a subitement rejailli lors de la persécution macchabéenne. Une fois de plus, l'épreuve nationale aura été salutaire. L'arbre d'Israël, émondé à nouveau, porte des fruits meilleurs. Ceux dont la tourmente a consolidé la foi se concentrent encore davantage autour du temple.

Et tous ensemble, prêtres, prophètes, anawîm, se retrouveront réunis pour accueillir le Messie. D'un côté, Zacharie et Élizabeth, de vénérable lignée sacerdotale purifiée ; de l'autre, Jean-Baptiste, « plus que prophète », la prophétesse Anne, « servant Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière » ; enfin Siméon « homme juste et pieux », puis Marie, les bergers, les apôtres, et même cette pécheresse de Samarie qui, la première, entendra la parole de Dieu relative au culte en esprit et en vérité.

L'alliance du prêtre et du prophète, inaugurée à vrai dire par Ézéchiël, trouve son achèvement dans le Messie, le Grand Prophète et le Grand-Prêtre.

L'analyse des idées cultuelles dans la littérature prophétique est un travail riche de promesses, mais l'orientation et les limites imposées à notre étude feront comprendre et excuser le caractère très superficiel de notre travail. Il nous a fallu nous contenter de faire ressortir les grandes lignes d'une évolution où apparaît *la liaison de plus en plus étroite entre Sacerdoce et Prophétisme*.

Roland BEAUDET, *ptre.*